



le long des murs des jardins qui s'y trouvent, et ils y firent un feu tellement nourri qu'il fut impossible de traverser le pont. Les premiers coups de feu partirent du côté des accusés ; le premier coup fut tiré par un individu qui avançait la bande de plusieurs pas et tenait son fusil en arrêt ; il fut dirigé sur deux gendarmes qui marchaient avec les habitans.

La résolution courageuse que manifestaient les habitans de repousser la bande séditeuse, et la circonstance que plusieurs individus de celle-ci avaient été blessés, y jetèrent le découragement ; elle se débanda bientôt et prit la fuite. Les chefs donnèrent l'exemple ; ils se réfugièrent à Luxembourg.

Une partie de la bande se dispersa dans la campagne ; quelques-uns se retirèrent dans les fermes ; d'autres dans les bois ; mais ils ne purent s'y dérober aux recherches de la garde civique, qui fit une battue générale des lieux où la sédition avait éclaté, et s'empara ainsi de presque tous les détenus.

Tous les accusés arrêtés le furent dans l'étendue du rayon des communes que la bande séditeuse a parcourues. Leur arrestation a été faite immédiatement après l'affaire d'Ettelbruck. Ils ont avoué, presque à l'instant même où ils furent arrêtés, la part qu'ils avaient prise à la sédition. Ils n'auraient pu d'ailleurs la méconnaître, ils avaient été reconnus au milieu de la bande.

L'accusé Zahn marchait en tête battant la caisse ; il en avait fait partie dès le commencement, et s'était trouvé à l'affaire d'Ettelbruck. Il en était de même de Bicheler, Behr, Gensbitel, Hoffmann, Hermann, Kips, Kremer, Michel et Conrard Schoeffer, Kuster, Logis, Nirrenhausen, Redinger et Spierkel, lesquels, à Ettelbruck, ont tiré plusieurs coups de fusil ; ils en ont eux-mêmes fait l'aveu.

Associés à la bande dès sa formation, les accusés Fleischmann, Klein, Maisonet, Montbrun, Schmit, Dhime et Thull assistaient au combat devant Ettelbruck ; ils prétendent cependant n'y avoir lâché aucun coup de fusil.

Kirsch, Lander, Linster, Mangin, Sander et Steis, qui aussi étaient enrôlés dès le principe, comme ils ont eux-mêmes avoué, auraient, à les en croire, abandonné les séditeux : Steis dès le 21, Kirsch le 23, Lander le 24, Linster et Mangin le 25, Sander avant l'affaire d'Ettelbruck.

L'accusé Frederick, qui soutient avoir quitté avant que la bande ne commit d'excès, et n'y être entré qu'après l'expédition d'Eisch, s'est toutefois vanté d'en avoir fait partie et d'avoir concouru à l'enlèvement des armes à Eisch.